

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 88 (1905)

Nachruf: Larguier, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dr Jacques Larguier,
professeur à l'Université de Lausanne.

1844—1904.

Jean-Jacques-Frédéric-Georges Larguier des Bancelles, né à Vevey le 29 mars 1844, est décédé à Lausanne le 4 mai 1904 d'une affection du cœur.

Après avoir fait toutes ses classes au Collège cantonal, J. Larguier entra en 1861 à l'Académie de Lausanne, faisant d'abord des lettres, puis des sciences; il sortit de cet établissement en 1864 avec le grade de bachelier ès sciences physiques et naturelles. En novembre 1864, il quittait Lausanne pour se rendre à Paris, continuer ses études comme élève régulier à la Faculté de médecine. Le 16 juin 1870, il sortait de celle-ci, diplômé docteur médecin avec la meilleure mention sur le vu de sa thèse intitulée: «Essai sur le diagnostic et le traitement chirurgical des étranglements internes».

Pendant les années 1868 et 1869, il fonctionna comme préparateur au cours d'anatomie chirurgicale du professeur Tillaux qui lui conserva son amitié jusqu'à sa mort.

Surgit la guerre franco-allemande, J. Larguier obtint d'être attaché comme premier sous-lieutenant à l'ambulance militaire suisse envoyée en France sous la direction du docteur Rouge, qui fit avec le corps du général Douai, la campagne de Sedan; c'est en cette qualité qu'il assista le 30 août à la bataille de Beaumont. Encombrée par les blessés de cette journée, l'ambulance resta sur place, se trouva dès lors avec l'armée

allemande, peu après elle fut licenciée. Mais le jeune médecin vaudois ne déposa pas longtemps l'uniforme, car attaché au bataillon vaudois n° 45, il fut envoyé à la frontière et vit de près l'armée de Bourbaki entrant en Suisse. Le 29 mars 1871, J. Larguier passa son examen cantonal de médecine devant le Conseil de santé du canton de Vaud pour l'obtention du brevet de médecin-chirurgien. Désireux d'augmenter son savoir, il passe le semestre d'été 1871 à Vienne, de là il suit les cours de vacances à Prague, il travaille avec ardeur dans les hôpitaux de Londres pendant le semestre d'hiver 1871-1872.

Le 1^{er} juillet 1872, J. Larguier s'établit à Lausanne; fort de ses connaissances théoriques et pratiques, précédé aussi de la réputation médicale laissée par son père, chirurgien en chef de l'hôpital cantonal, il conquiert rapidement une nombreuse et brillante clientèle et devint bientôt un praticien habile et très apprécié. Il fit l'intérim du service chirurgical à l'hôpital cantonal et dès 1876 il est le médecin dévoué de l'orphelinat, œuvre philanthropique, à laquelle il restera attaché jusqu'à sa mort.

Le 18 juillet 1885, le Conseil d'Etat appelle J. Larguier à faire partie du Conseil de santé et des hospices, poste qu'il occupa ainsi 19 ans rendant de grands services à ce corps, à l'hygiène publique, étant données ses qualités administratives et ses connaissances étendues. En 1890, lors de la création de la Faculté de médecine de Lausanne, J. Larguier fut nommé professeur de médecine légale; il occupa la charge de doyen de cette faculté de 1894 à 1896. Dès 1893 il est nommé membre de la commission fédérale des examens professionnels de médecine, dont il fut aussi le vice-président du siège de Lausanne.

Mais J. Larguier était plus qu'un bon médecin, c'était un excellent naturaliste, connaissant bien le monde des



DR. JACQUES LARGUIER
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

oiseaux. C'est pour cela que le Conseil d'Etat lui confiait en 1876 la direction des collections zoologiques et ethnographiques. Pendant les vingt-neuf années qu'il a été conservateur du Musée zoologique, J. Larguier lui a rendu de grands services; soucieux de son développement, ayant beaucoup d'amis dans le monde des chasseurs, qui peuvent donner, nos collections furent souvent, sous sa direction, favorisées par de généreux dons. Nous ne devons pas oublier de mentionner ici, que c'est par son intermédiaire et par ses relations d'amitié avec la famille Vouga que le Musée zoologique a pu entrer en possession en 1886, moyennant une modeste somme, de la très belle collection d'oiseaux paléarctiques du capitaine Vouga, un maître en ornithologie. Les sujets les plus rares de cette collection ont été présentés par J. Larguier dans une communication intitulée «Oiseaux rares de la collection Vouga», parue dans le Bulletin de la société vaudoise des sciences naturelles, vol. XXIII, n° 97 – 1888. Si la pratique médicale lui avait laissé assez de loisirs, il aurait certainement contribué d'une façon plus tangible à augmenter nos connaissances biologiques sur les animaux de notre faune locale qui lui étaient si familiers. Il collabora au catalogue des oiseaux de la Suisse, publié par le Dr V. Fatio et le Dr Th. Studer. Dès 1862, J. Larguier a fait partie de la société vaudoise des sciences naturelles; en 1879, il en occupait le siège présidentiel après en avoir été le secrétaire. S'intéressant aux premiers essais tentés à Paris par la société d'acclimatation, il en est membre en 1864. Il fut dès 1872 un membre régulier de la société vaudoise de médecine. Depuis 1874, il appartenait à la société helvétique des sciences naturelles; s'il n'a pas fréquenté assidûment ses réunions annuelles, c'est parce qu'il en était presque toujours empêché par ses très nombreuses occupations.

Il contribua à la fondation de la société vaudoise d'aviculture, qu'il présida en 1884; il faisait encore partie de la société zoologique de France, de la société entomologique suisse et de la société zoologique suisse.

Cette brève énumération démontre bien le vif intérêt que J. Larguier portait aux sciences naturelles et au développement de la zoologie dans notre pays.

A côté de ses nombreuses occupations officielles, J. Larguier avait encore su trouver le temps de s'intéresser à la chose publique; nous le voyons présider la société académique vaudoise dès 1890, année de sa fondation, jusqu'en 1897, et comme l'histoire et l'archéologie du canton de Vaud, de Lausanne, ne pouvaient le laisser indifférent, il se trouve parmi les fondateurs du *Vieux Lausanne*, société qui se forma en 1902 pour étudier, encourager, soutenir et collectionner tout ce qui se rapporte à l'histoire de cette ville qu'il aimait, où il avait de nombreux parents, étant le gendre du philosophe Charles Secretan.

Aux renseignements biographiques que nous venons de résumer aussi exactement que possible, nous devons ajouter que, si le Dr Larguier jouissait d'une grande confiance auprès de ses malades, s'il était aimé et respecté de tous ses collègues jeunes et vieux, s'il jouissait de l'estime générale, c'est parce qu'il pratiquait son art avec une compétence clinique peu commune, à laquelle il joignait la délicatesse scrupuleuse des procédés, une grande bonté et beaucoup de bienveillance. Le docteur J. Larguier n'avait que des amis et sa mémoire restera toujours chère à tous ceux qui ont connu cet homme de devoir.

Prof. Dr. H. Blanc.